
Letra de Indios. Cultura escrita, comunicação e memória indígena nas Reduções do Paraguai,
São Bernardo do Campo, Nhanduti Ed., 2015, 240 p., bibl., index

Capucine Boidin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29000>

DOI : 10.4000/lhomme.29000

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Capucine Boidin, « Letra de Indios. Cultura escrita, comunicação e memória indígena nas Reduções do Paraguai, », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29000>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Letra de Indios. Cultura escrita, comunicação e memória indígena nas Reduções do Paraguai,

São Bernardo do Campo, Nhanduti Ed., 2015, 240 p., bibl., index

Capucine Boidin

Eduardo Neumann, *Letra de Indios. Cultura escrita, comunicação e memória indígena nas Reduções do Paraguai*, São Bernardo do Campo, Nhanduti Ed., 2015, 240 p., bibl., index

- 1 DANS CET ouvrage, Eduardo Neumann relate l'émergence et l'essor d'une élite indigène lettrée dans les missions jésuites (ou réductions) implantées chez les Guaraní du Paraguay, en particulier dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, lorsque les jésuites perdent leur influence puis sont expulsés par les Portugais (1768). Certains Indiens de ces missions ont non seulement acquis une compétence graphique pour devenir copistes et reproduire des ouvrages de dévotion catholique en guaraní, espagnol et latin, mais ils ont également développé une culture érudite, devenant des auteurs capables de maîtriser plusieurs modalités et protocoles d'écriture, adaptés aux circonstances historiques. *Letra de Indios* donne accès à l'histoire mouvementée des relations entre les jésuites, les autorités coloniales et les élites guaraní lettrées, du point de vue de ces dernières.
- 2 Cette compétence conduit lesdites élites à revendiquer, à plusieurs reprises, leur autonomie vis-à-vis des religieux. Ainsi en est-il, dans les années 1660, de Pedro Mbaïugua, fils du capitaine Belisario, cacique principal de la réduction de San Carlos. En tant que fils de cacique, il reçoit la meilleure éducation possible des jésuites. Doué en musique, il est considéré comme ayant « mucha ladineza », expression qui renvoie à ses aptitudes à la fois linguistiques et intellectuelles (selon une *carta anua* de 1661). Après avoir passé un certain temps à Buenos Aires, il prend le commandement d'une insurrection contre le mode de gouvernement des missions jésuites, estimant que le

« gouvernement temporel » doit revenir aux capitaines et que les jésuites, comme le préconisent les lois de Dieu, doivent se cantonner au religieux. Cette rébellion s'étend à d'autres réductions, notamment grâce à l'utilisation de missives pour communiquer avec les autres autorités indiennes. À la suite de cet épisode, le visiteur Andrés de Rada, chargé par la Compagnie de Jésus d'inspecter ses missions, demande, en 1664, l'interdiction pour les Indiens de toute correspondance avec leurs semblables, qu'ils appartiennent ou non à la mission, sans l'autorisation préalable du père *procurador*, ou, au moins, sans les lui avoir remis ouvertes. Plus tard, en 1667, alors qu'il est nommé provincial (chargé de la région), le même Andrés de Rada préconise d'interdire aux Indiens d'entrer dans les appartements privés des jésuites et de se promener avec leurs livres, règles et instructions. Il propose également qu'au réfectoire les Indiens ne fassent la lecture aux missionnaires qu'en latin (pp. 90-91). Autrement dit, toutes les occasions pour les Guaranis de pratiquer des activités lettrées sont soumises à un contrôle renforcé de la part des jésuites. Même l'accès à l'éducation aurait été freiné, notamment pour les fils de caciques, alors que jusque-là l'enseignement et la formation des jeunes avaient été une priorité pour les missionnaires.

- 3 Les jésuites n'auraient relâché leur contrôle qu'après le traité de Madrid, un événement géopolitique majeur pour la région. En 1750, en effet, les limites territoriales entre les possessions portugaises et espagnoles sont redéfinies : sept réductions situées sur la rive droite du fleuve Uruguay doivent passer sous juridiction lusophone et les Indiens être expropriés de leur territoire. Or, pour les Guaranis, les Portugais incarnent l'archétype de l'ennemi de la nation, contre lequel la couronne espagnole les avait précisément autorisés à prendre les armes (dès 1639). Comment leur roi, en l'occurrence Philippe VI d'Espagne, peut-il ainsi se désavouer, contredisant notamment tous les décrets royaux antérieurs qui leur étaient favorables ? Ne serait-il pas manipulé par les Portugais ? Telles sont les questions posées en guarani par les caciques et les autres autorités municipales des missions de la région, que l'on retrouve dans la correspondance diplomatique qu'ils inaugurent alors directement avec leur roi après être entrés en résistance contre les troupes espagnoles et portugaises. À partir de cette date, les élites lettrées guarani utilisent l'écriture à plusieurs fins : pour coordonner leur défense militaire, pour laisser aux générations suivantes une trace de leurs visions des faits et, enfin, pour communiquer directement, sans l'intermédiaire des jésuites, avec les autorités coloniales. Mais c'est surtout après l'expulsion effective des jésuites, en 1768, et leur remplacement par un clergé séculier composé de prêtres, que leur activité épistolaire et administrative se déploie de façon significative. Eduardo Neumann note deux témoignages dans lesquels les élites lettrées revendiquent leur autonomie politique auprès de l'administration coloniale portugaise : en 1769, des Indiens de la mission de La Cruz écrivent à leur administrateur, Francisco Bruno de Zavala, pour se plaindre du fait que « les pères veulent gouverner, comme au temps d'avant » (pp. 179-180) ; en 1777, d'autres Indiens de la mission de Loreto dénoncent la mauvaise conduite du prêtre qui leur a été assigné, que ce soit vis-à-vis des femmes ou à leur égard, « et toujours le prêtre veut commander et gouverner le *pueblo* au lieu du *corregidor*, du *cavildo* et de l'*administrador* » (p. 186).
- 4 Les lettrés guarani ne forment cependant pas un groupe homogène : selon qu'ils sont nobles, issus de lignées de caciques ou hommes du commun, et selon qu'ils occupent des fonctions religieuses, éco-nomiques ou politiques (dévots membres de congrégations religieuses, membres élus des municipalités et/ou chargés de l'administration des biens de la mission), leurs pratiques de l'écriture variaient.

L'auteur note l'affaiblissement, au cours du XVIII^e siècle, du rôle scripturaire des caciques au profit de lettrés issus des gens du commun et propose deux hypothèses pour l'expliquer : soit ce rôle ne leur revient pas de droit et ce sont les jésuites qui désignent les scribes pour mieux les contrôler, soit ce sont les caciques qui font eux-mêmes le choix, par méfiance, de se distancier de l'écriture. Le minutieux travail de dépouillement d'Eduardo Neumann dans différents fonds d'archives espagnols, portugais, brésiliens et argentins a permis de voir se détacher du lot des personnalités singulières. L'une d'elles est Don Valentin Ybarygua, cacique et majordome de San Miguel, qui se rebelle contre les Espagnols en 1753, avant de faire, au contraire, acte d'allégeance en 1768.

- 5 Les élites lettrées développent différentes prises de positions, tactiques et stratégies suivant leur expérience personnelle et leur lecture des événements. C'est pourquoi elles maîtrisent plusieurs formes d'écrits, adaptés selon les circonstances historiques et les destinataires. Ces différentes formes d'écrits sont détaillées par Eduardo Neumann dans un tableau synthétique (pp. 134-135), selon la typologie suivante : les **billets** rédigés de manière informelle et échangés entre Indiens alphabètes d'une même réduction ou avec ceux de réductions différentes ; les **lettres** envoyées aux autorités coloniales, très formelles et qui vont être de plus en plus fréquentes à mesure que les jésuites se retirent ; les **mémoires**(*memoriales*) pour adresser une requête extraordinaire aux autorités, dont on trouve une première trace en 1742, mais qui ne deviendront vraiment fréquents que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle ; les **journaux** qui consignent des événements au jour le jour et expriment des impressions personnelles (1702-1704 et 1752-1754) ; les **récits personnels** qui cherchent à forger une mémoire collective (récit de Nerenda et une lettre de Primo Ybarenda) ; les **actes de cabildos**, dont nous supposons l'existence grâce à des sources indirectes dès la seconde moitié du XVIII^e siècle ; les **écritures exposées**, sur des croix de bois et de pierre, qui correspondent à une pratique introduite par les jésuites puis reprise par les Guaraní pour démarquer leurs territoires ; les **récits historiques**, dont nous n'avons que des références indirectes. À ce tableau synthétique, il faudrait ajouter ce que l'auteur présente par ailleurs : les **sermons**, les **exempla** et les **catéchismes**, composés par Nicolas Yapuguay sous la direction d'un jésuite. À mon sens, il manque à cette liste des témoignages produits lors de procès, ainsi que deux textes dont l'origine, indigène ou jésuite, est en cours de discussion. Le premier est un manuel thérapeutique, en guaraní, sur les symptômes et remèdes médicaux (dont une copie est à Madrid et l'autre à Londres). Le second est une série de dialogues, en guaraní également, sur l'organisation du travail dans les missions (dont une copie est à Luján en Argentine et une autre aux États-Unis).
- 6 On saluera la rigueur avec laquelle Eduardo Neumann a confronté des documents disséminés dans différents fonds d'archives pour décrire le plus précisément possible les paroles, les actions et les pratiques des acteurs indigènes de l'histoire du bassin du Río de la Plata : sa lecture entre les lignes des archives coloniales est un modèle à suivre en matière de *subaltern studies*, bien que l'auteur ne cherche pas nécessairement à s'inscrire dans ce courant. À titre d'exemple, Eduardo Neumann compile cinq documents écrits par le secrétaire de la municipalité de San Miguel, Primo Ybarenda, entre 1753 et 1786, pour retracer les grandes étapes de sa carrière : qualifié de « algo vivaracho y mas que algo revoltosillo » par un jésuite dans les années 1750, la qualité de sa calligraphie en espagnol est remarquée en 1768 par la nouvelle administration mise

en place, avant que ses qualités d'écrivain bilingue ne lui permettent de devenir secrétaire, c'est-à-dire le principal intermédiaire entre les autorités héréditaires et élues de son *pueblo* de San Miguel et les autorités coloniales.

- 7 En outre, l'auteur cherche à mesurer les effets des pratiques d'écriture sur la culture indienne locale en la situant en permanence dans son espace (espace missionnaire des marges et des frontières) et son époque (la culture de l'écrit dans l'espace ibérique aux XVII^e et XVIII^e siècles). Étant donné que l'écriture alphabétique, technique radicalement nouvelle pour les sociétés d'Amérique du Sud, est introduite en même temps que tout un ensemble de pratiques religieuses (rites catholiques, musique et art baroques), économiques (rationalisation des pratiques d'agriculture, d'élevage et de tissage, administration et comptabilité) et politiques (caciquats héréditaires et charges municipales électives), il est difficile d'isoler les transformations induites par la seule « raison graphique »¹³. Sans nécessairement offrir de réponse définitive, il se demande quelles ont été les transformations induites par l'introduction de la technique de l'écriture (papier, encre, plume, stylet) en même temps que celle des genres épistolaires, selon les pratiques et modalités propres à celles des XVII^e et XVIII^e siècle ibériques. Eduardo Neumann relève des effets identitaires (l'affirmation d'identités différenciées entre *pueblos* et la revendication d'un particularisme guarani face aux armées espagnoles et portugaises), des effets sociologiques (la maîtrise de l'écriture étant un facteur de distinction sociale) et des effets anthropologiques (les changements de perception de l'espace et du temps des lettrés).
- 8 De fait, le lecteur peut se demander si la proportion de lettrés et de semi- alphabétisés n'était pas plus importante dans les missions jésuites du Paraguay que dans les campagnes ibériques à la même époque. L'*habitus* lettré se manifeste dans tous les domaines : fixer les limites des territoires en litige en posant des croix de bois ou de pierre inscrites ; tenir à jour les comptes (chiffrés en espagnol) à la fois pour les femmes, les enfants, les hommes, les armes, les chevaux, les têtes de bétail, les longueurs de tissus et les mesures de céréales et de yerba maté ; faire le décompte circonstancié des victoires et des défaites, des morts sur les champs de bataille, des captifs et des captives emportés lors des attaques des infidèles ; élaborer des narrations historiques individuelles et collectives ; réécrire à leur manière les sermons entendus à la messe (p. 75). Quoi qu'il en soit, l'auteur constate que les liens avec les parents restés « en forêt », appelés infidèles – et pourtant souvent mobilisés pour des actions militaires par voie orale ou écrite –, semblent se distendre à mesure que s'occidentalisent les manières d'être au monde de ceux qui revendiquent leur statut de chrétiens et vassaux du roi pour défendre leurs droits.
- 9 Édition soignée d'un point de vue esthétique, reproduisant fidèlement les textes anciens en respectant l'orthographe et la calligraphie d'origine au moyen de facsimilés, *Letra de Indios* contient en outre deux préfaces : l'une de l'archéologue Arno Alvarez Kern et l'autre de l'anthropologue Guillermo Wilde. Résultat de plus de quinze années de travail, cet ouvrage, issu de la thèse de doctorat de l'auteur soutenue en 2005¹⁴, se fonde sur des documents d'archives inédits et mobilise plusieurs champs disciplinaires (histoire indigène brésilienne, ethnohistoire, anthropologie historique, anthropologie de l'écriture, histoire culturelle). Pour reconstituer les pratiques sociales de l'écriture dans les missions, Eduardo Neumann a analysé les documents produits tout autant par les jésuites que par les Indiens lettrés. Pour rester le plus fidèle possible à la teneur des textes en guarani, l'auteur a également fait appel à des traductrices paraguayennes de

langue maternelle guarani. Enfin, loin de se cantonner aux seuls contenus formels de ces fragments documentaires, il en a extrait méthodiquement tous les indices lui permettant de valoriser et de nous faire apprécier la créativité dont ont fait preuve les indigènes lettrés des missions pour exprimer leur désir d'émancipation.

- ¹⁰ Grâce à son travail, il n'est donc plus possible d'ignorer le corpus d'écrits guarani du XVIII^e siècle, qu'il faudra ajouter aux milliers de textes déjà disponibles en nahuatl et en maya. Au-delà de l'histoire des missions jésuites de la région ou de l'ethnographie des Tupi-Guarani, *Letra de Indios* devient désormais une référence indispensable pour tous ceux qui s'intéresseront à l'anthropologie historique amérindienne ou à l'histoire culturelle des pratiques de lecture et d'écriture de la période.
-

NOTES

13. Cf. Jack Goody, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage* (trad. de l'anglais et éd. par Jean Bazin et Alban Bensa), Paris, Minuit, 1978 (« Le Sens commun »).

14. *Práticas Letradas Guaraníes. Produção e usos da escrita indígena (Século XVII^e e XVIII^e)*, Rio de Janeiro, Universidade federal do Rio de Janeiro, tese de doutorado, 2005.